



Tiphaine Calmettes est une activiste sensible. Ses gestes sculpturaux et culinaires sont liés à la crise écologique. Le festival Hors Pistes, au Centre Pompidou, l'a invitée à sa 13^e édition, qui se tient jusqu'au 17 février 2018.

INTRODUCING
 //

TIPHAINÉ CALMETTES

Alain Berland

■ Le 6 octobre 2017, une quinzaine d'invités était conviée à un dîner végétarien très particulier. Au menu : de l'humus d'automne en croûte, de la pluie d'herbe sur lit de pin, de la purée de châtaignes et des éclats de noisettes torréfiées cuites en croûte de sel, du jus d'origan et bien d'autres plats inhabituels. Le temps d'une soirée, une étrange table, en béton et métal, sur tréteaux, couverte en partie de lichens et de mousse, était dressée dans l'espace de la galerie Arnaud Deschin à Paris. Les convives, mi-amusés, mi-inquiets, se régalaient de végétaux sauvages pendant que l'hôtesse, Tiphaine Calmettes, faisait la lecture entre chaque plat, mêlant ses propres mots aux textes de W. G. Sebald, Muriel Pic,

George Oxley, ou encore à celui d'un manuel de composition florale japonaise.

IMPACT ÉCOLOGIQUE

L'intégralité des ingrédients de cet étrange repas avait été cueillie par l'artiste avec le botaniste Christophe de Hody, dans les friches et les espaces verts de Paris et de ses environs ; les plantes provenaient du bois de Boulogne, l'armoise et la laitue vireuse émanaient de Vincennes. La cueillette avait été longue mais fructueuse et les ingrédients lavés avec soin à l'aide de nombreux bains de vinaigre blanc pour éliminer les saletés potentielles : pollution, urine, etc. Cinq jours avaient été nécessaires pour donner à la cheffe Virginie Galan la possibilité de réaliser ce menu gastronomique. Tout en dégustant les mets, on se remémorait l'optimiste documentaire éco-

logique réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent, intitulé *Demain*. Dans l'une de ses séquences filmées à la D-Town Farm, l'une des 1 600 fermes urbaines de Détroit conçues pour produire de la biodiversité en ville, le jardinier expliquait qu'aux États-Unis la nourriture parcourt en moyenne 2 400 kilomètres entre le lieu où elle est cultivée et celui où elle est consommée, et qu'en conséquence l'impact écologique est phénoménal. À Paris, le repas en circuit court, comme on le qualifie en économie, de plantes de Tiphaine Calmettes pouvait suggérer une solution à ce désastre. Pourtant, l'artiste citait davantage *Dead Cities* (1), le remarquable essai de Mike Davis qui étudie les interactions que la ville entretient avec la nature. L'auteur y rappelle que, d'après les chercheurs de la célèbre revue *New Scientist*, les herbes parviendraient à



conquérir en moins de cinq ans les espaces ouverts et les artères de la ville de Londres, si les humains n'y étaient plus présents. Un autre chapitre fait un focus sur l'après-guerre à Berlin ; une histoire un peu oubliée en cette période de prospérité allemande. Il rappelle les hivers en proie à la famine de 1945 à 1949. Ces moments où les Berlinoises, pour se nourrir, devinrent des experts de la flore comestible grâce aux amas de la ville en ruine qui permirent à des plantes inhabituelles de croître spontanément.

VISÉE OPTIMISTE

Cette conscience des rapports spécifiques entre architecture et nourriture conduit Tiphaine Calmettes à éditer un mémoire intitulé *Entre ruine et monumentalité* (2013) dès son diplôme obtenu à l'école d'art de Bourges. Dans la foulée, elle organise à Paris, durant tout le mois d'août de la même année, un premier projet artistique « cuisiné ». Un restaurant éphémère où, trois fois par semaine, des expériences culinaires sont proposées avec de nombreux invités, tels que Pauline Toyer ou Laurent Tixador. Une aventure qui n'est pas sans rappeler celle du restaurant Spoerri, ouvert en 1968 à Düsseldorf, où l'on servait des escalopes de python et des omelettes de fourmis grillées. Cependant, si la réflexion sur la ruine est tout aussi présente dans le restaurant allemand, puisque les reliefs des repas précédents sont accrochés au mur, on notera,

avec Maurice Fréchuret, que la « manière d'opérer de Daniel Spoerri relève des techniques des fouilleurs qui s'appliquent à restituer, via les objets trouvés, l'histoire d'un lieu et celle des hommes qui l'ont fréquenté (2) ». Tandis que Tiphaine Calmettes, et c'est là où se situe son originalité, n'utilise pas le passé pour le documenter, le glorifier ou faire son fonds de commerce d'un devenir tragique de la planète. Paradoxalement, la ruine, les fragments architecturaux, les repas, l'ensemble des gestes artistiques n'interrogent pas le passé ou le présent, ils se préoccupent du futur. Si les chemins de traverse de l'artiste l'ont conduit à produire des œuvres qui s'inspirent de l'arpentage des zones urbaines, c'est dans une visée optimiste qui interroge, sans autorité, les rapports que nous entretenons avec le progrès, la science, la modernité. C'est pourquoi *les Silhouettes* (2017), fragments d'architectures faits de béton et couverts de mousses, lichens, champignons, peuvent servir de tables ou qu'un rideau, *Dormance* (2017) peut, dans certaines conditions, se mettre à germer. C'est aussi la raison pour laquelle les ressources naturelles négligées renouvellent, dans les rituels mis en scène par l'artiste, nos modes de perception et, en conséquence, notre sensibilité, pour pouvoir répondre aux nécessités de demain. Des œuvres à l'activisme sensible, à l'exemple de *Nendo Dango* (2017), un ensemble de moulages en terre glaise de la main fermée de l'ar-

« *Les mains bladeuses* ». « *Les silhouettes* ». 2017
Béton, métal, mousses végétales, lichens, champignons.
120 x 60 x 60 cm. (Ph. R. Darnaud). *English*

tiste qui contient des graines dissimulées. Les objets sont d'émouvantes sculptures anthropomorphiques mais, une fois plantés dans le sol, ils s'y délitent avec les pluies et deviennent de nouvelles plantes. ■

(1) *Dead Cities*, Les Prairies ordinaires, 2009. Traduit par Maxime Boidy et Stéphane Roth.

(2) *Hors d'œuvres : ordre et désordres de la nourriture*. CAPC, 2004. Page éditions.

Alain Berland a été programmeur pour les arts visuels au Collège des Bernardins, Paris, où il a été commissaire de l'exposition collective Des hommes, des mondes en 2014. Il est actuellement commissaire pour les arts visuels au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Tiphaine Calmettes

Née en/born 1988

Vit et travaille/lives in à Paris

Expositions personnelles récentes/*Recent solo shows*:
2017 Galerie Arnaud Deschin, Paris

Expositions de groupe récentes/*Recent group shows*:
Décomposition d'une maison, Centre Tignous d'art contemporain, Montreuil
Festival Hors Pistes, *La Nation et ses fictions*, Centre Pompidou, Paris, 19 janvier au 4 février 2018
Par éclats et par ricochets, Galerie de la Voûte, Paris, 26 janvier - 17 février 2018



English

« Les mains bladeuses ». « Nendo dango ». 2017
Argile cru, terreaux, graines de lentilles et tournesol
10 x 20 x 8 cm. *English*